
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 45 (2018)

DOI: 10.11588/fr.2018.0.70116

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Zur Forschungsgeschichte und Methodendiskussion

ALAIN J. STOCLET

SAINT DENIS, SAINT-DENIS ET LES PREMIERS CAROLINGIENS

À propos d'une nouvelle édition des Passions d'Hilduin
et de plusieurs textes apparentés ou satellites¹

Hilduin de Saint-Denis est l'une des figures maîtresses de l'empire carolingien dans la première moitié du IX^e siècle: haut dignitaire, il a laissé une œuvre assez substantielle pour lui valoir, en 2010, une longue notice dans la »Clavis Galliae«. Si l'on en juge par l'état des éditions dressé par Cécile Lanéry dans ces pages², la recherche semble s'être largement désintéressée de cette production, peut-être en raison de l'exécrable réputation de Saint-Denis, repaire notoire de faussaires. Fort heureusement, Michael Lapidge, un philologue chevronné, a entrepris de dépoussiérer ce volumineux dossier, ce dont on lui sait gré. Commencés en 1987, ses travaux sur Hilduin sont ici réunis et considérablement augmentés en une somme appelée à faire date. Outre la passion en prose composée par Hilduin (*Post beatam ac salutiferam*, Bibliotheca Hagiographica Latina [BHL] 2175, HILDU 2.4³) et celle, en vers, que Lapidge lui attribue (*Post crucis insignes*, HILDU 10), toutes deux au centre du propos (p. 124–188, 229–447 et 470–608), nombre de textes connexes sont également présentés, édités – d'après les meilleurs témoins, nous assure-t-on –, traduits et commentés: plusieurs font fréquemment escorte, dans les manuscrits, à la »Passion en prose« (lettre de Louis le Pieux à Hilduin [BHL 2172, HILDU 2.1], réponse [BHL 2173, HILDU 2.2], lettre de Hilduin aux fidèles [BHL 2174, HILDU 2.3], *Revelatio ostensa papae Stephano* [BHL 2176, HILDU 2.5]), d'autres lui ont servi de sources (»Passion ancienne« ou *Gloriosae* [BHL 2171], »Passion anonyme« ou *Post beatam*

1 Michael LAPIDGE, *Hilduin of Saint-Denis. The Passio S. Dionysii in Prose and Verse*, Leiden (Brill Academic Publishers) 2017, XIII–897 p. (Mittellateinische Studien und Texte, 51), ISBN 978-90-04-34165-4, EUR 173,00.

2 Cécile LANÉRY, *Hilduinus Sancti Dionysii abb.*, dans: Marie-Hélène JULLIEN (dir.), *Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae. 735-987 / Clavis des auteurs latins du Moyen Âge. Territoire français. 735–987*, t. 3, *Faof Cabillonensis – Hilduinus Sancti Dionysii*, Turnhout 2010 (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis. Claves), p. 482–546.

3 Ce dernier identifiant ainsi que les autres de même type sont ceux du répertoire de Lanéry cité à la note précédente, où l'on trouvera quantité d'indications utiles sur chacun des textes concernés (bibliographie, liste des témoins manuscrits, etc.).

et gloriosam [BHL 2178], *Epistola Aristarchi ad Onesiphorum*, *Epistola [Dionysii] ad Apollophanium*, *Conscriptio Visbii*), d'autres encore relèvent de la liturgie et peuvent ou non être identiques à ceux qui font l'objet d'une mention dans la correspondance de l'abbé et de l'empereur (hymnes attribués par Hilduin à Eugène de Tolède [Initia carminum Latinorum, éd. Dieter Schaller, Ewald Könsgen, Göttingen 1977, n° 1789] et Venance Fortunat [ibid., n° 5307]; messes pour la fête de saint Denis; offices de nuit pour Denis et ses compagnons).

La commodité d'avoir désormais, réunis sous une même couverture, la majorité des textes qui composaient ce que Lapidge appelle à juste titre les *Dionysielli*, voilà indubitablement l'un des principaux mérites de ce travail. Un autre, et non des moindres, est l'expertise philologique que Lapidge y apporte. On appréciera en particulier l'étonnante érudition déployée dans l'analyse stylistique et littéraire de la »Passion métrique« (p. 149–187), tout en regrettant vivement l'absence, en fin de volume, d'un *index locorum*, qui eût permis d'embrasser d'un coup d'œil l'ensemble des emprunts ou réminiscences présents dans les œuvres éditées et de retrouver facilement chacune de ces occurrences. Appliqués à la *Revelatio*, ces mêmes outils, maniés avec la même dextérité, conduisent à en retirer la paternité à Hilduin (p. 853–855) – malheureusement, ce nom n'est remplacé par aucun autre, nul jalon n'est posé dans ce sens et l'argumentation n'est pas uniformément des plus convaincantes⁴.

I. Du choix et de la description des manuscrits

L'édition de textes se prépare, comme chacun sait, par la recherche des manuscrits, aussi scrupuleuse que faire se peut, et par leur examen minutieux. La méthode suivie dans »Hilduin of Saint-Denis« consiste à présenter les résultats de ces investigations séparément pour chacun des textes édités, ce qui a pour principal inconvénient de multiplier les catalogues de témoins et de répéter plusieurs fois les mêmes notices, parfois assez longues. À telle enseigne qu'on se demande s'il n'eût pas mieux valu leur consacrer un chapitre propre, à la suite de ceux sur la carrière d'Hilduin (1), sur sa traduction du *Corpus Dionysiicum* (2) et sur les premiers temps de l'hagiographie à Saint-Denis (3) et avant d'aborder la présentation des grands textes (*Epistolae* [actuel

4 Le fait que, dans sa vision, le pape Étienne ne nomme pas le prêtre et le diacre qui lui sont apparus en même temps que Denis et à ses côtés (p. 855) s'accorde assez bien avec le contexte. Étienne est à des milliers de lieues de chez lui. Il reconnaît facilement les saints Pierre et Paul grâce aux images – innombrables, certainement – qu'il en a vues à Rome. Il déduit l'identité de Denis de son apparence et de son costume, minutieusement décrits, ainsi que du lieu où se produit le miracle. Mais il n'a aucun moyen d'identifier Éleuthère et Rustique, qui lui sont parfaitement étrangers. L'omission de leurs noms est donc bien dans la logique du récit et ne constitue en aucun cas un indice défavorable à Hilduin en tant qu'auteur de ces lignes. D'autre part, il ne fait guère de doute que le style consistant à situer Saint-Denis dans la circonscription de Paris, *in pago Parisiaco*, était bien connu d'Hilduin par le truchement des diplômés entrés en quantité aux archives du monastère, de son temps comme avant (p. 15, 854–855, n. 21). Il confère à la *Revelatio* un parfum de vraisemblance historique – Étienne est contemporain de Pépin, auteur de plusieurs de ces actes. En revanche, son utilisation par Hilduin dans les récits relatifs à saint Denis, censés se dérouler au début de l'ère chrétienne, eût été un anachronisme aisément dénoncé comme tel. Affirmer que »nulle part, l'expression n'est utilisée« par l'abbé (p. 854) n'a donc qu'un sens très relatif.

c. 4], »Passion« d'Hilduin en prose [actuel c. 5], »Passion« d'Hilduin en vers [actuel c. 6]). La place économisée grâce à l'élimination des redites dans les listes de manuscrits pouvait être utilement consacrée à ce qui demeure un desideratum majeur de l'hagiologie de saint Denis: l'étude des groupes de textes engendrés par son culte, au point de vue de leur composition – le terme *Dionysiellus* imaginé par Lapidge par analogie avec celui de *Martinellus*, implique-t-il ou non une certaine stabilité? – et de leur diffusion. On verra plus loin que c'est faute de s'être livré à une enquête de ce type que Lapidge peut affirmer que la *Revelatio ostensa papae Stephano* était normalement suivie des *Gesta Dagoberti regis*.

Le filet de Lapidge a-t-il attrapé tous les témoins? C'est peu probable. Voici, par exemple, un gros poisson qui est passé entre ses mailles: Vatican, BAV, Arch. Cap. S. Pietro, A4, de la fin du XI^e s., plus tardif, donc, mais de peu, que les plus jeunes des manuscrits retenus p. 116–118 et 855. Ce volume, qui forme avec A2 et A5 du même fonds le »Légendier« de Saint-Pierre, renferme aux fols. 230–238^v et I–II^v (le dernier cahier ayant été relié par mégarde à l'avant) la *Revelatio* suivie des *Epistolae* I, II et III. Textuellement, l'apport du *Vaticanus* est modeste: *surcariis* (même leçon que Paris, BNF, lat. 3851A [X^e s.] mais *surtariis*, *Revelatio*, p. 858, l. 11); et *respexit* (*respexitque*, 858:17); *sanatus* (même leçon que BNF, lat. 3851A, mais *sanus*, 858:27); om. *DE DEDICATIONE ALTARIS* (858:28), comme BNF, lat. 3851A; *eo*, sur grattage, par un correcteur (*hoc*, 858:30); *Qui* (*Quoniam*, 858:31); *Karolum mannum* (*Karlomannum*, 860:2); *deo* (même leçon que BNF, lat. 3851A, mais *nostro*, 860:5); om. *nostri* (860:10), comme BNF, lat. 3851A; *sacratissimis* avec -s- suscrit par le même correcteur (*sacratissimum*, 860:12). La place accordée à la *Revelatio* est intéressante et montre à quel point le choix et l'ordre des textes étaient susceptibles de varier en fonction du contexte de copie: à Rome, on privilégie la pièce qui met en scène un pape. Mais ce qui retient surtout l'attention, ce sont les suppléments qui ne se lisent qu'ici: chacune des trois lettres est précédée de ce que l'on appellerait aujourd'hui une analyse, plutôt banale, à dire vrai (fol. 231^{vb}, l. 17–28; fol. 233^{ra}, 11 dern. lignes; fol. Ira, 8 dernières lignes et fol. Iva, 10 premières lignes), tandis que la *Revelatio* est suivie, fol. 231^v, d'une sorte de colophon (ou Additamentum, BHL 2176b) expliquant que »ce *libellus* fut envoyé au pape Léon par Otfred, pécheur, prêtre du monastère du bienheureux martyr Denis« et qu'il était destiné au monastère Saint-Denis fondé à Rome par Étienne II (comme le rapporte la dernière partie de la *Revelatio*), »afin que l'*ordo passionis ipsius* soit connu et récité publiquement chaque année aux fidèles le 9 octobre, jour de sa fête⁵«. Sauf que la *passio eius* n'a pas été recopiée!

5 Imprimé dans Albert PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum Latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticananae*, Bruxelles 1909, p. 15, n° 60. Le manuscrit est consultable sur Digital Vatican Library (digi.vatlib.it). La *Revelatio* parvint à Rome dès le X^e s. au plus tard: Raymond J. LOENERTZ, Un prétendu sanctuaire romain de s. Denys de Paris, dans: *Analecta Bollandiana* 66 (1968), p. 118–133, ici p. 132–133, citant un extrait de la »Chronique de Benoît«, moine de Saint-André au pied du Mont Soracte (où Carloman, le frère de Pépin, s'était provisoirement retiré après son abdication en 747), ainsi que quelques lignes de la »Translation des saintes Digne et Merita«, par un prêtre homonyme, »un Romain de Rome« (sur ce texte et son auteur, voir Pierluigi LICCIARDELLO, *Agiografia latina dell'Italia centrale*, 950–1130, dans: Guy PHILIPPART [dir.], *Hagiographies. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, t. 5, Turnhout 2010 [Corpus Christianorum], p. 447–729, ici p. 577–579).

C'était sans doute celle qu'avait composée Hilduin (*Post beatam ac salutiferam*) et elle devait, dans l'exemplaire-source, précéder la *Revelatio*. Quant au prêtre Otfred, serait-il identique à Otrid de Wissembourg, qui fut selon Lapidge, p. 18–20, l'élève d'Hilduin et revêtit le même titre? Le pape Léon ne serait autre, alors, que Léon IV (847–855).

Ces manuscrits dont le philologue fait son miel, il convient qu'il les décrive avec le plus grand soin. Or, à cet égard, il y a un certain flottement dans »Hilduin of Saint-Denis«, qu'illustre bien le cas de Paris, BNF, lat. 2873A. Sa date, énoncée à cinq reprises, prend quatre valeurs différentes, parfois à quelques lignes d'écart seulement: »tenth century« (p. 116, l. 2), »s. x²« (p. 855, sigle A), »eleventh century« (p. 133), »s. xi¹« (p. 116, l. 1, d'après Bischoff relayé par Dolbeau; p. 133; p. 714, n° 90). Sous cet angle aussi, les avantages d'un catalogue unique sont clairs. Les notices de deux autres manuscrits du même fonds, 10846 et 10847 (p. 116–117, 134–135, 715 et 855) ne tiennent aucun compte de celles que leur consacra Poulin dans son étude sur les *libelli* hagiographiques⁶ – un mémoire important au-delà même des précisions qu'il apporte sur ce point précis, mais que Lapidge ne paraît pas avoir consulté.

II. Sur la date de la première »Passion« de saint Denis et la composition du recueil commandé par Louis le Pieux

À l'heure actuelle, l'hagiologie accorde aux aspects littéraires des textes étudiés, trop longtemps négligés, toute l'importance qui leur revient de droit. Cela se fait parfois au détriment des aspects historiques, comme Fournier le constatait récemment à propos d'une enquête collective sur la *Passio sanctae Salsae*⁷ et comme c'est le cas ici. Excellent philologue et bon connaisseur de l'histoire des îles dites Britanniques, Lapidge est moins à l'aise dans le domaine franc. Sa maîtrise des sources et de la bibliographie continentales est très imparfaite, ainsi qu'on va le voir. Deux exemples illustreront ce propos, que l'on complètera ensuite par une série de remarques plus ponctuelles.

La passion dite *Gloriosae* revêt une importance particulière, puisqu'elle est la plus ancienne des passions de saint Denis et qu'elle se situe donc à l'origine même de la tradition hagiographique relative à ce saint. Lapidge lui consacre l'Appendix I, p. 611–659. La question de sa date est traitée p. 612–623. Après avoir démontré que le passage de la *Vita Genovefae* qui s'y réfère est probablement une interpolation du VIII^e s. (p. 612–617) et que l'attribution à Venance Fortunat provient d'une erreur manifeste de Pierre de Marca († 1662) (p. 617–622)⁸, Lapidge en vient, p. 622–623, aux rares indications fiables, dont, pour le *terminus post quem*, celle que contient le diplôme de Thierry IV en date du 1^{er} mars 723 ou 724: c'est dans ce document que,

6 Joseph-Claude POULIN, *Les libelli* dans l'édition hagiographique avant le xii^e siècle, dans: Martin HEINZELMANN (dir.), *Livrets, collections et textes. Études sur la tradition hagiographique latine, Ostfildern 2006* (Beihefte der Francia, 63), p. 15–193, ici p. 84–85.

7 Éric FOURNIER, compte-rendu de: Sabine FIALON, Jean MEYERS (dir.), *La Passio sanctae Salsae* (BHL 7467). Recherches sur une passion tardive d'Afrique du Nord, Bordeaux 2015 (*Scripta Antiqua*, 72), dans: *Antiquité Tardive* 24 (2016), p. 530–534, ici p. 533–534.

8 Qui pourrait, je pense, avoir été délibérée et répondu aux aspirations d'un siège récemment promu à la dignité d'archevêché (1622, Marca en serait le troisième et très éphémère titulaire).

pour la première fois, le pape Clément est mentionné comme promoteur de la mission de Denis et que le saint et ses deux compagnons le sont dans l'ordre désormais canonique (Denis, Rustique, Éleuthère). Ici, comme dans son article de 2014⁹, qu'il ne fait que reproduire (voir p. 612, n. 7), Lapidge renvoie pour cet acte à l'édition – ancienne et exécration – de Pertz fils, alors que dans l'Appendix XI, p. 854, n. 21, c'est l'édition de Brühl, Kölzer et al.¹⁰ – récente et remarquable – qu'il utilise (dans cette même note, il cite deux actes de Louis le Pieux d'après l'édition Migne, alors qu'au Chapitre I, c'est celle de 2016 qui est constamment invoquée). »Hilduin of Saint-Denis« est une somme, ainsi qu'on l'a dit: que n'a-t-on accordé ses parties, préparées ou rédigées, parfois, à plusieurs dizaines d'années d'intervalle; que n'a-t-on corrigé, ce faisant, les erreurs les plus flagrantes! Selon Brühl, Kölzer et al., le diplôme de Thierry IV (DM 185) serait un faux que sa confirmation par Pépin en 768 (DK1 25¹¹) rendit obsolète – Brühl le situe juste avant cette date, tandis que Kölzer en fait le produit des liens privilégiés tissés avec Saint-Denis par Charles Martel, sur la fin, comme par son fils puîné (v. 741–v. 768, donc). Une étude plus récente, restée inédite, rejette également la sincérité de cette confirmation, qui n'aurait vu le jour qu'au IX^e siècle¹².

La lettre par laquelle Louis le Pieux invite Hilduin à constituer un nouveau corpus d'écrits sur et par saint Denis (p. 194–199) marque elle aussi une étape déterminante dans l'évolution des assises documentaires de son culte. L'empereur conclut en priant l'abbé de bien vouloir joindre à ce recueil, dont il vient d'énumérer les principales composantes, *reuelationem ostensam beato papae Stephano in ecclesia eiusdem sanctissimi Dionysii, sicut ab eo dictata est, et gesta quae eidem subnexa sunt* (p. 198, l. 6–8), »la vision révélée au pape Étienne en l'église de ce même Denis, très saint, ainsi qu'elle fut dictée par lui, et les *gesta* qui y sont joints«. Lapidge traduit *gesta* par »récits« (angl. »narratives«, p. 199), mais, surtout, il identifie cette œuvre, n. 22, p. 456, à la »Geste du roi Dagobert [Ier]« ou *Gesta Dagoberti regis* (HILDU 5 Spur., ed. Krusch, MGH SS rer. Merov., 2:396–425), alors que, depuis toujours et certainement depuis Waitz (MGH SS 15/1, p. 2, l. 3–9), la recherche, unanime, y reconnaît la »Geste du pape Étienne [II]« ou *Gesta Stephani papae*, qui forme la deuxième partie de la *Revelatio ostensa papae Stephano* (BHL 2176, HILDU 2.5)¹³. Certes, comme Lapidge le soutient, le titre *Gesta Stephani papae* n'est guère de ceux qu'atteste la tradition

9 Michael LAPIDGE, The »ancient *passio*« of Dionysius (BHL 2171), dans: *Analecta Bollandiana* 132 (2014), p. 241–285.

10 Die Urkunden der Merowinger, nach Vorarbeiten von Carlrichard BRÜHL (†) herausgegeben von Theo KÖLZER unter Mitwirkung von Martina HARTMANN, Andrea STIELDORF, Hanovre 2001 (MGH. DD Merov.).

11 Die Urkunden Pippins, Karlmanns und Karls des Großen, unter Mitwirkung von Alfons DOPSCH, Johann LECHNER, Michael TANGL bearbeitet von Engelbert MÜHLBACHER, Hanovre 1906 (MGH. DD Karol., 1), p. 34–35.

12 CLAUSEN, Studien, à paraître, cité dans: Ergänzungen zu den MGH Diplomata, fiche »Pip.025«. Consultable sur <http://www.mgh.de/datenbanken/diplomata/diplomata-ergaenzungen/> (28/03/2018), cette précieuse base, dirigée par Theo Kölzer (et malheureusement »figée«, faute de subsides, depuis sa mise en ligne, il y a quelques années [communic. pers.]) résume les progrès de la recherche depuis 1906, date de parution de l'édition MGH des diplômes de Pépin, Carloman et Charlemagne.

13 Par ex., parmi les auteurs consultés pour »Hilduin of Saint-Denis«: LOENERTZ, Un prétendu sanctuaire (voir n. 5), p. 129, ou Elizabeth A. R. BROWN, *Gloriosae*, Hilduin, and the Early Liturgical Celebration of St. Denis, dans: Stephanie HAYES-HEALY (dir.), *Medieval Paradigms*.

manuscrite¹⁴, mais ce critère, attribué à tort à Levison¹⁵, ne peut suffire à disqualifier la *communis opinio*: car ce n'est pas à un titre, mais à un incipit (ou »incipit vrai«¹⁶) que renvoie le mot *gesta* de la lettre de Louis le Pieux, celui, précisément, de la deuxième partie de BHL 2176, *Gesta sunt autem haec in beato Stephano papa* (Waitz, p. 3, l. 2), »Ces faits sont advenus au bienheureux pape Étienne«. Bien plus, les copistes sont nombreux à rehausser cette articulation du texte en jouant sur la taille et/ou la couleur du G de *Gesta*: à la quinzaine de témoins parisiens déjà recensés¹⁷ on ajoutera Reims, BM, 1403 (XI^e s.), fol. 268va, 3^e ligne à partir du bas, et Vatican, BAV, Arch. Cap. S. Pietro, A4 (fin du XI^e s.), fol. 231a, l. 18, tandis que dans Saint-Omer, BM, 342bis (fin du X^e s.), fol. 102v, 5^e ligne à partir du bas, l'espace prévu pour l'initiale, de deux lignes de hauteur, est resté vide, son contenu indiqué en marge par la lettre -g- en attente. Pour finir sur ce point, il convient de retourner contre son auteur l'argument de la tradition manuscrite. En effet, ces *gesta* qu'il tient à voir incorporés au recueil commandé à Hilduin, Louis le Pieux précise, et c'est important, qu'ils sont *eidem subnexa*, joints au texte qu'il vient de mentionner et qui n'est autre que la *Revelatio ostensa papae Stephano*: or si, dans les faits, *Gesta Stephani* et *Revelatio* sont inséparables, l'ensemble qu'ils forment n'est qu'exceptionnellement suivi (ou précédé, pour peu que l'on n'investisse pas le préfixe *sub-* d'une valeur par trop littérale) des *Gesta Dagoberti* ou de l'*Inventio* (BHL 2193), beaucoup plus courte, qui s'y apparente¹⁸.

Essays in Honor of Jeremy Duquesnay Adams, t. 2, New York, Houndmills 2005 (The New Middle Ages), p. 39–82, ici p. 39.

- 14 Sur cette pluralité, inconnue de l'auteur, p. 850 et n. 6 *ibid.*, voir Alain J. STOCLET, La *Clausula de unctioe Pippini regis*, vingt ans après, dans: Revue belge de philologie et d'histoire 78 (2000), 719–771, ici p. 720–721, spéc. p. 720, n. 5.
- 15 LAPIDGE, p. 850, n. 6. LEVISON, Zu Hildvin von St. Denis, p. 518, ne prend pas du tout position sur cette question et ce qu'il écrit semblerait plutôt contredire Lapidge: »À la requête de l'empereur, [Hilduin] a joint à cette *Passio Dionysii* un petit texte, qui fait l'objet de l'étude de Max Buchner: [il s'agit] d'une lettre supposée du pape Étienne II, de 754 (»Revelatio«) et d'un récit à la troisième personne, qui s'y rattache, édités tous deux par Waitz, SS. XV, p. 2 et suiv. et imprimés par Buchner, p. 250 et suiv.« On se permettra à ce propos une remarque d'ordre bibliographique. La référence de l'article de Levison est explicitée p. 875 comme suit: »Levison, W., »Zu Hildvin von St. Denis«, *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte* 49 (1929) [*Kanonistische Abteilung* 18], 578–590 [repr. in his *Aus rheinischer und fränkischer Frühzeit* (Düsseldorf, 1948), pp. 517–529].« Elle devrait l'être comme suit: »Levison, W., review of Max Buchner, *Vizepapstum*, in: *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung* 18 (1929), 578–590 [repr. under the title »Zu Hildvin von St. Denis« in his *Aus rheinischer und fränkischer Frühzeit* (Düsseldorf, 1948), pp. 517–529].« La tomaisson 49 est celle du volume de la »Germanistische Abteilung« de cette même année 1929 (la ZRG comporte comme on sait trois séries ou sections: Germ., Kan., et Romanistische Abt.).
- 16 Voir Denis MUZERELLE, Vocabulaire codicologique, consulté sur codicologia.irht.cnrs.fr.
- 17 STOCLET, *Clausula* (voir n. 14), p. 720, n. 5.
- 18 Le lecteur pourra procéder à une première vérification approximative en comparant les listes de manuscrits p. 505–506 et 527–528 de la »Clavis Galliae«, sachant que les informations qu'il y trouvera ne valent que ce que valent les catalogues dépouillés par Lanéry. Ainsi, par exemple, Paris, BNF, lat. 12710 (XIII^e s.) contiendrait les *Gesta Dagoberti* (GD) (Clavis, p. 528, l. 2), fol. 65 à 68v, mais pas *Revelatio* et *Gesta Stephani* (R et G) ce qui est inexact: BHL 2176 y figure bien, fol. 64va à 65ra, mais dépourvu de son long incipit (p. 2, l. 17–20 de l'édition Waitz). Ce manuscrit, historique, n'est guère représentatif d'une tradition à dominante hagiographique. Les statistiques pour la période antérieure à 1100 s'établissent comme suit: 1) R et G sans GD ni *Inventio*:

III. De l'importance des mots

Restons avec les *Gesta Stephani*, dont la traduction nous permet d'aborder un problème récurrent, celui du traitement des termes latins qui sont moins techniques que spécifiques à leur époque et à leur milieu, tel, ici, celui de *proceres* (*Revelatio ostensa papae Stephano*, p. 860, l. 4). Parmi les plus courants du vocabulaire politique et social sous les Mérovingiens et les Carolingiens¹⁹, il désigne les «grands». Traduire «rulers» (p. 861, l. 4) est une grave erreur, qui entraîne d'autres (*obtestatus est* ne signifie pas «swore», mais «entreated» – le pape ne jure pas quelque chose, il conjure quelqu'un – et il n'y a pas, dans l'expression *ex eorum progenie*, d'équivalent de l'anglais «own» [«from their own stock»]) et aboutit à faire dire à ce passage entier tout autre chose que ce qu'il ne dit: ce ne sont pas les princes – Pépin et ses deux fils, auxquels il vient d'administrer l'onction – que le pape avertit solennellement d'être fidèles à leur propre lignée (l'absurdité d'un tel énoncé saute aux yeux), mais les grands, qui n'éliront plus désormais de roi en dehors de la descendance de ceux que Dieu a choisis pour défendre le Saint-Siège.

Ailleurs, c'est la nomenclature liturgique qui fait difficulté, rendant fort obscure ou confuse par endroits la traduction de trois des 16 chapitres de la lettre d'Hilduin à Louis le Pieux (p. 207 et 209 [p. 206, l. 24, à 208, l. 21, du texte latin]): *ordo missae* (p. 206, l. 25–26 et p. 208, l. 18) est rendu tantôt, littéralement, par «order of mass» (p. 207, c. 5), tantôt par «nature of the mass» (p. 209, c. 7); *tenor*, dans *tenor Romanus* (p. 206, l. 27), par «rite» («Roman rite», c. 5, p. 207), mais par «aspect» («aspect of the mass», p. 209, c. 6) dans *tenor missae* (p. 208, l. 11); *auctoritas ecclesiastica* (p. 208, l. 10), de manière surprenante, par «ecclesiastical celebration» (p. 209, c. 6). On croit comprendre que les monuments de la défunte liturgie gallicane sont invoqués pour démontrer l'ancienneté du culte rendu à saint Denis comme à ses compagnons (c. 5–6, un «argument» à mettre en rapport, peut-être, avec l'introduction de leurs noms parmi ceux des premiers papes dans des litanies modelées sur le canon de la messe et transmises «par plusieurs sacramentaires grégoriens du IX^e s. exécutés pour Saint-Denis ou dans un milieu proche de ce monastère»²⁰), ce qui oblige ensuite (c. 7) Hilduin à rassurer son correspondant sur le caractère irréprochable de la filiation apostolique, nécessairement romaine, de son héros – il demeura toujours, ainsi que

14 et 2 fragments sans contexte; 2) *R* et *G* précédé de *GD*, c. 1–19: 1 (Saint-Omer, 342bis [abbaye Saint-Bertin, fin x^e]); 3) *R* et *G* suivi de *Inventio* = BHL 2193: 1 (Paris, BNF, lat. 11751 [Saint-Germain-des-Prés, milieu du XI^e s.]); 4) *GD* sans *R* et *G*: 1 (Paris, BNF, lat. 5569 [X^e s.]) et 2 fragments sans contexte. Et pour la période postérieure à 1100: 1) *R* et *G* sans *GD* ni *Inventio*: 22; 2) *R* et *G* précédé de *GD*: 0; 2bis) *R* et *G* précédé de *Inventio*: 9 et 3 avec *De dedicatione ecclesiae* (ed. Charles J. Liebman dans: *Le Moyen Âge 45* [1935], p. 252–264) intercalé; 3) *R* et *G* suivi de *GD*: 2; 3bis) *R* et *G* suivi de *Inventio*: 2; 4) *GD* sans *R* et *G*: 7; 4bis) *Inventio* sans *R* et *G*: 8.

19 Nombreux exemples, notamment, dans les diplômes des descendants de Clovis, voir l'édition *Urkunden der Merowinger* (voir n. 10), index des mots p. 851b. Sur la notion, voir Régine LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e–X^e siècle)*. Essai d'anthropologie sociale, Paris 1995 (*Histoire ancienne et médiévale*, 33), passim, spéc. p. 130 et ss.; Karl Ferdinand WERNER, *Naissance de la noblesse*, Paris 1998, p. 291–292; etc.

20 Alain [J.] STOCLET, *Autour de Fulrad de Saint-Denis (v.710–784)*, Genève, Paris 1993 (*École Pratique des Hautes Études*. Sciences historiques et philologiques. V. Hautes études médiévales et modernes, 72), p. 308, n. 1.

ses successeurs, fidèle à l'esprit (*sensus*) des apôtres et de la ville de Rome, même s'ils se conformèrent, pour la liturgie, à la coutume locale, gallicane²¹.

Des erreurs plus circonscrites sont également à signaler: »wrote« pour *recognovi* (p. 51–52, n. 214, souscriptions de chancellerie des actes de Lothaire I^{er}), un terme technique de diplomatique, qui a un sens bien précis²²; et »slaves« pour *captivi*, p. 508, n. 241, l. 8 (mais »captives«, même note [!], l. 2–3 ainsi que p. 277 [= p. 276, l. 22] et p. 767 [= p. 766, l. 12]), d'où le curieux commentaire selon lequel, si, dans la *Conscriptio Visbii* et le passage correspondant du *Post beatam ac salutiferam*, un cimetière est réservé aux esclaves, c'est peut-être parce que Hilduin »avait conscience de ce que la société chrétienne primitive était majoritairement composée d'esclaves et [d'individus issus] des ordres inférieurs de la société« – en réalité, c'est le devoir chrétien d'assistance aux prisonniers²³ qui est ici évoqué.

Il est aussi des mots ou des expressions qui mériteraient un commentaire plus approfondi ou un commentaire tout court. Parmi les textes que recense Louis le Pieux dans sa lettre à Hilduin, certains furent trouvés *in tomo cartis uetustissimis armario Parisiacaе ecclesiae*, »dans un volume de chartes anciennes dans le coffre à livres de votre église [corriger: »de l'église«] de Paris« (p. 196, l. 28–29 et 197, c. 3). Giry²⁴ signalait déjà que »les termes employés pendant le haut moyen âge pour désigner le papyrus étaient *charta, tomus, chartarum tomi, tomus chartaceus, chartiniacus*, etc.« (soulignage ajouté). Sachant le rôle que jouèrent dans la confection de faux – à une date un peu plus basse, il est vrai – les versos vierges d'originaux mérovingiens sur papyrus des archives de Saint-Denis²⁵, il est permis de se demander si tel ne fut pas aussi le support choisi par Hilduin pour la fausse *Conscriptio Visbii* – car c'est d'elle qu'il s'agit selon Lapidge, p. 455, n. 20. Dans la suscription de ses deux lettres (p. 200, l. 3–4 et 222, l. 2), l'abbé se qualifie »humble serviteur (*famulus, servus*) de Dieu et *matricularius* de [s]on précieux seigneur Denis et de ses compagnons« – à l'imitation d'Alcuin²⁶, très probablement, car on ne trouve guère d'autre exemple d'un tel usage

21 Peut-être, du reste, reprochera-t-on moins à Lapidge de n'avoir pas surmonté cet écueil que de ne l'avoir pas balisé en renvoyant éventuellement à des tentatives antérieures, par ex. BROWN, *Gloriosae* (voir n. 13), p. 79, n. 103 (»The meaning of the final statement is not perfectly clear to me«) et 104 (»Robertson suggested a different interpretation of these passages«).

22 Voir Peter WORM, *Karolingische Rekognitionszeichen: die Kanzlerzeile und ihre graphische Ausgestaltung auf den Herrscherurkunden des achten und neunten Jahrhunderts*, Marburg 2004 (*Elementa diplomatica*, 10).

23 Voir par ex. Martin VEBER, »In carcere eram et venistis ad me«: les secours aux prisonniers en Occident pendant l'Antiquité tardive du règne de Marc Aurèle au pontificat de Grégoire le Grand (fin II^e–VI^e siècle), Thèse de doctorat en Histoire, Paris 4, 2014.

24 Arthur GIRY, *Manuel de diplomatique*, Paris 1894, p. 495, citant, note 3, le diplôme de Chilpéric II pour Corbie du 29 avril 716, MGH D Merov. 171, p. 425, l. 16: *carta tomi L* (avec le commentaire p. 424, l. 37–39).

25 Hartmut AT SMA, Jean VEZIN, *Les faux sur papyrus de l'abbaye de Saint-Denis*, dans: Jean KERHERVÉ, Alain RIGAUDIÈRE (dir.), *Finances, pouvoirs et mémoire: mélanges offerts à Jean Favier*, Paris 1999, p. 674–699.

26 Alcuin, Epp. 220, 221, 222, 229, 231, 242, 248, 249, 253, 254 et 308 (ed. Ernst DÜMMLER, MGH Epp. 4, p. 364, 365, 372, 375, 387, 401, 408, 410, 471). La formulation de la lettre 242 (*matricularius Sancti Martini*) est comparable à celle d'Hilduin: *domini mei Dionysii pretiosi ac sociorum [ou sociorumque] eius matricularius*. Dans toutes les autres pièces, la formule se réduit à *matricularius* ou *humilis matricularius*.

de *matricularius*²⁷. Dans son commentaire, p. 468, n. 82²⁸, muet sur ce point, Lapidge renvoie à Lehmann, qui semble traiter ce vocable non comme un titre mais comme une affectation d'humilité, analogue à *servus servorum Dei*: Alcuin et Hilduin s'assimileraient aux pauvres inscrits sur la liste officielle ou matricule des personnes auxquelles l'abbaye versait une aumône²⁹. Toutefois, en traduisant »custodian«, Lapidge paraît s'aligner sur le »Dictionary of Medieval Latin from British Sources«³⁰, dont la notice n'est pas des plus sûres: les exemples allégués à l'appui du premier sens, »(eccl. & mon.) keeper of church register, churchwarden, sacrist«, sont soit tardifs (Domesday Book, Hermann de Bury St. Edmunds, etc.), soit peu ou guère probants (Winfrid-Boniface³¹ et Alcuin). Du reste, si, dans sa belle étude sur la matricule des pauvres, Michel Rouche évoque des administrateurs ecclésiastiques chargés, dès l'époque mérovingienne, de ce service et du registre correspondant, il les appelle *martyrarii* (Angers) ou *praepositi* (Autun), conformément aux sources, jamais *matricularii*³². Le mot *surtaria* ne serait attesté que par la *Revelatio Stephani* (p. 858, l. 11) et par les textes qui en dérivent, p. 863, n. 7, ce qui est inexact puisqu'on le rencontre également dans une lettre de Grégoire le Grand remaniée au VIII^e s.³³ et présentée, sous cette forme,

27 Voir Cross Database Searchtool (www.brepolis.net) interrogé à *matricularius*, avec, dans le filtre »Century«, toutes les cases cochées jusqu'au IX^e s. inclus.

28 Relatif à la deuxième occurrence (la première n'étant pas même citée).

29 Paul LEHMANN, Ein neuentdecktes Werk eines angelsächsischen Grammatikers vorkarolingischer Zeit, dans: Historische Vierteljahrsschrift 26 (1931), p. 738–756, consulté dans: ID., Erforschung des Mittelalters. Ausgewählte Abhandlungen und Aufsätze, t. 4, Stuttgart 1961, p. 148–171, ici p. 150–151.

30 Dictionary of Medieval Latin from British Sources, prepared by Roland E. LATHAM, Londres 1975–2013.

31 Dans l'épître dédicatoire de son *Ars grammaticalis*, il se présente comme *indignus universalis ecclesiae matricularius*, »indigne matriculaire de l'église universelle«, ce qui ne saurait correspondre à une fonction réelle, voir déjà LEHMANN, Ein neuentdecktes Werk (voir n. 29), p. 150–151.

32 Michel ROUCHE, La matricule des pauvres. Évolution d'une institution de charité du Bas Empire jusqu'à la fin du Haut Moyen Âge, dans: Michel MOLLAT (dir.), Études sur l'histoire de la pauvreté, Paris 1974 (Publications de la Sorbonne. Études, 8), p. 83–100. Mais Rouche ne dit mot d'Alcuin ou Hilduin – leur style illustrerait-il, d'une manière qui reste à préciser, la crise supposée de l'institution sous les premiers Carolingiens et sa »restauration ... purement formelle« (p. 109) sous Louis le Pieux? Il est vrai toutefois que la fonction de *matrikoularios* existait à Byzance dans l'administration civile, celle, en particulier, du tribunal du préfet du prétoire à Constantinople: Jean le Lydien (VI^e s.), qui l'avait peut-être exercée, explique qu'il s'agit du »conservateur des rôles« – le chef du personnel, dirions-nous aujourd'hui, chargé de tenir à jour les registres le concernant (Jean le Lydien, Des magistratures de l'État romain, 3.66.4 et 3.67.4 [ed. Jacques SCHAMP (Collection des Universités de France, série grecque, 452), Paris 2006, p. 126 et 127]). La première de ces deux occurrences est citée par le Thesaurus Linguae Latinae, 8:475:45–54, s. v. *matricularius*. La matricule de ce service est encore mentionnée en 3.35.3 (p. 86 [texte] et 87 [trad.]). En revanche, le contexte de celle en 3.2.2 (p. 43) est militaire. À condition, bien entendu, qu'il soit légitime d'envisager pour *matricularius* un sens plus institutionnel que symbolique, tant dans le chef d'Alcuin que dans celui d'Hilduin, ne serait-il pas à mettre en rapport avec les tensions analogues qui secouent les deux communautés autour de la juste répartition des revenus entre l'abbé et les frères, tensions qui se résoudreont, à Saint-Martin, par l'adoption du mode de vie canonial, et à Saint-Denis par l'adhésion contestée à la Règle de saint Benoît?

33 Grégoire le Grand, Ep. IX 147, mai 599, ed. Paul EWALD, Ludwig HARTMANN, MGH. Epp. 2, p. 142–149, ici p. 149, l. 7 = Appendix X, même date, ed. Dag NORBERG, Turnhout 1982 (Corpus Christianorum. Series Latina, 140A), p. 1104–1111, ici p. 1111, l. 185.

au synode romain de 769 sur les images par l'évêque Hariulf de Langres³⁴. Le passage interpolé est cité par Hadrien I^{er} en 791 dans une lettre à Charlemagne favorable aux décisions iconodules de Nicée II³⁵ puis, de là, à deux reprises, dans le *Libellus synodalis* du concile de Paris de 825³⁶, également consacré aux images. Or 1) il est très probable que Hilduin participa à ce colloque en sa qualité d'archichapelain et qu'il fut l'un des auteurs du *Libellus* (Lapidge, p. 33–34); 2) dans la *Revelatio Stephani* comme dans le *Libellus*, le mot *surtaria* est lié à la représentation et/ou à l'identification visuelle des saints Pierre et Paul³⁷. Pour le sens, un rapprochement avec *sudarium* semble prometteur: les »Actes des Apôtres« racontent (19,12) que les infirmes guérissaient en touchant des mouchoirs ou des linges, *sudaria et semicinctia*, que Paul avait tenus ou portés, récit qui trouva un écho chez nombre d'auteurs chrétiens (Origène, Augustin, Cassiodore, Arator, Bède, un exégète irlandais anonyme du VIII^e s., etc.³⁸); en 594, Grégoire le Grand refuse d'envoyer à l'impératrice Constantina une relique de l'apôtre, de même que »le *sudarium* qui est avec son corps«, *sudarium quod cum corpore eius est*³⁹; et l'évêque homonyme de Tours attribuait le tremblement de terre de 589 qui avait détruit la moitié d'Antioche – la ville de Paul, pourrait-on dire – à »un ange du Seigneur«, un homme vêtu de blanc apparu avec deux

- 34 Hans Georg THÜMMEL, Die Stellung des Westens zum byzantinischen Bilderstreit des 8./9. Jahrhunderts, dans: Olivier CHRISTIN, Dario GAMBONI (dir.), Crises de l'image religieuse. Crises religieuses Kunst, Paris 1999, p. 55–74, ici p. 59–62; d'où ID., Die Konzilien zur Bilderfrage im 8. und 9. Jahrhundert. Das 7. ökumenische Konzil in Nikaia 787, Paderborn e. a. 2005 (Konziliengeschichte. Reihe A: Darstellungen), p. 85. Hariulf est évêque de Langres, non de Lyon comme le veut cet auteur.
- 35 Hadrien I^{er}, Ep. 2, ed. Karl HAMPE, MGH Epp. 5, p. 5–57, ici p. 20, l. 5–13.
- 36 Libellus synodalis Parisiensis, ed. Albert WERMINGHOFF, MGH Conc. 2/2, p. 480–532, ici p. 489, l. 13 et p. 528, l. 30.
- 37 Ibid., p. 489, l. 13–14 et p. 528, l. 30–31: *Ideo que direximus tibi surtarias duas et imaginem salvatoris et sanctae Mariae Dei genitricis, beati Petri et Pauli apostolorum [...]* (on remarque, et c'est important, que le premier et de cet extrait n'est ni dans l'original au nom de Grégoire le Grand (voir n. 33) [EWALD, HARTMANN, 2:149:8: *Ideo que direximus tibi surtarias duas, imaginem salvatoris* etc.; NORBERG, 1111:185–186] ni dans la lettre d'Hadrien (voir n. 35) [HAMPE, 20:10, *Ideo que direximus tibi sirtaria dua, imaginem salvatoris*, etc.]). *Revelatio* (Lapidge, p. 858, l. 8–11): *Quo cum iam me medici desperarent, fui sicut in oratione in ecclesia eiusdem beati martyris subtus campanas, et uidi ante altare bonum pastorem domnum Petrum, et »magister gentium« domnum Paulum; et nota mente illos recognoui de illorum surtariis.*
- 38 Voir Cross Database Searchtool interrogé à *sudari**, avec dans le filtre »Period«, la case »Aetas Patrum – (ca. 200–735)« cochée. Saint Memmie de Châlons-sur-Marne ressuscite l'un de ses compagnons grâce au »vêtement« que saint Pierre lui a confié, Damien KEMPF, Klaus KRÖNERT, La Vie de saint Memmie de Châlons et les légendes apostoliques des diocèses de Gaule au début du IX^e siècle, dans: Revue d'histoire de l'Église de France 103 (2017), p. 5–25, ici p. 15, 18, d'après AA SS, Aug., t. 2, p. 11E (*vestimentum meum*, c. 2, v. *beati Pontificis*, c. 3). Dans les parallèles identifiés par Joseph VAN DER STRAETEN, Vie inédite de saint Memmie, premier évêque de Châlons-sur-Marne, dans: Analecta Bollandiana 92 (1974), p. 297–319, ici p. 303–304, l'instrument du pouvoir thaumaturgique est le bâton (*baculum*) de saint Pierre.
- 39 Grégoire le Grand, Ep. IV 30, juin 594 (voir n. 33) (EWALD, HARTMANN, 1:266:14; NORBERG, 250:77–78). À propos de *sudarium*, John Martyn affirme, sans fournir de justification: »Ce mot désignait normalement un »mouchoir« [angl. »sweat rag«, lit. »chiffon à sueur«] ou une »serviette«, mais ici (comme dans Jn 11,44 et 20,7, à propos de Lazare et du Christ, respectivement) c'est d'un »suaire« qu'il s'agit: la requête de la reine était donc spectaculaire, mais impossible« (The Letters of Gregory the Great, trad. et comm. John R. C. MARTYN, Toronto 2004 [Medieval Sources in Translation, 40], p. 312, n. 102).

compagnons à un pieux habitant, modèle de charité – d'un geste de sa main, agitant un *sudarium*, il avait déclenché la catastrophe et aurait parachevé son œuvre destructrice, n'était-ce les supplications de ses acolytes et le désir d'épargner son vertueux interlocuteur, ses biens et sa famille⁴⁰.

En de rares occasions, il semble que Lapidge ait donné trop vite sa langue au chat. L'hapax *agigerulus* (*Epistola Aristarchi ad Onesiphorum*) auquel deux des cinq manuscrits de référence substituent *gerulus* – à tort, sans doute, comme Lapidge le concède, p. 730, n. 19 – est sans doute une cacographie pour *apigerulus*, de *apex*, *-icis* et *gerulus*, littéralement le «porteur de lettres». Pour ce qui est des noms propres, celui du préfet Fescenninus Sisinnius, chef des persécuteurs de Denis (*Post beatam ac salutiferam*, c. 24 et 25; *Post crucis insignes*, livre 4, c. 24 et 25; *Conscriptio Visbii*) pourrait être rapproché, quant à son premier terme, de celui de Pescenni[n]us Niger (ou Caius Pescennius Niger Justus), qui fut préfet pour six heures en 185⁴¹ et empereur pour un an (193-194). Pour Sisinnius, Hilduin s'est probablement inspiré, comme le suggère Lapidge, n. 256, p. 513, d'un «Romain de ce nom, acteur de la persécution dans plusieurs *passiones* tardo-antiques». Un pape Sisinnius régna pour trois semaines en 708: peut-être la brièveté des mandats fut-elle, par association d'idées, à l'origine de la combinaison hilduinienne.

IV. Le diable dans les détails

Le manque de familiarité avec les réalités continentales se manifeste constamment par de petites erreurs ou des approximations regrettables. En voici quelques exemples: p. 3, Saint-Denis n'est pas »à« Paris, mais »près de« Paris, autrefois plus encore qu'aujourd'hui; p. 5, 6, etc. Gerold est dit »comte du Vinzgau«, une circonscription qui n'existe, semble-t-il, que dans une certaine littérature généalogique⁴², le plus souvent sous la forme »Vintzgau«, dérivée peut-être de celle, authentique, de »Linzgau« (au nord du Lac de Constance), plutôt que de celle de »Vinschgau« (ou Val Venosta, Tyrol méridional) – Borgolte, que Lapidge connaît pourtant, situe le comté de Gerold »dans la région du Bertoldsbaar«⁴³, à l'ouest, donc, du Neckar; par l'effet d'une sorte d'hypergermanisme déplacé, le nom de l'abbaye saxonne de Corvey est épilé »Korvey« (p. 17, 30, 45, 161 et trois fois, p. 759); invoquer Salomes au même titre que Saint-Germain-des-Prés comme exemple d'»acquisitions d'abbayes« par Hilduin, p. 24, revient à mettre sur le même pied un prieuré mosellan dépendant depuis plusieurs dizaines d'années de Saint-Denis (et donc, d'Hilduin depuis le début de son

40 Grégoire de Tours, *Libri historiarum decem*, 10.24, ed. Bruno KRUSCH, Wilhelm LEVISON, MGH. SS rer. Merov. 1, p. 516–517, spéc. 516, l. 16 et 517, l. 1.

41 *Historia Augusta*, Commode, 6.6 (*Histoire auguste. Les empereurs romains des II^e et III^e siècles*, ed. Ernst HOHL, trad. Jacqueline et André CHASTAGNOL, comm. André CHASTAGNOL, Paris 1994, p. 228 et 229), avec le commentaire de CHASTAGNOL, p. 344.

42 Mais aussi, étonnamment, dans Christian SETTIPANI, Patrick VAN KERREBROUCK, *La préhistoire des Capétiens (481–987)*. Première partie. Mérovingiens, Carolingiens et Robertiens, Villeneuve d'Ascq 1993 (*Nouvelle histoire généalogique de l'auguste Maison de France*, 1/1), p. 199, l. 5.

43 Michael BORGOLTE, *Die Grafen Alemanniens in merowingischer und karolingischer Zeit: eine Prosopographie*, Sigmaringen 1986 (*Archäologie und Geschichte. Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland*, 2), p. 119. Le Vin[t]zgau ne figure pas à l'index des noms de lieux, p. 333–341.

abbatiai, soit 814 – non 821) et le plus prestigieux des monastères parisiens; p. 28, il eût été plus exact de dire, en parlant de la naissance, en 823, de Charles, fils de Louis le Pieux et de Judith, qu'il deviendrait roi (840–875), puis empereur (875–877), plutôt que de le présenter comme »the future emperor Charles the Bald (840–875)«; de même, l'expression »king of Lombard Italy« pour désigner Louis II, fils de Lothaire I^{er}, p. 51, n'est pas des plus heureuses; si l'on veut à tout prix localiser Spire, mieux vaut le faire par rapport à Worms ou Mayence, que par rapport à Ludwigshafen, p. 54, d'après »Wikipedia« certainement, car cette ville n'existe que depuis le XIX^e siècle; p. 120, n. 17, Leuven (fr. Louvain), site de la célèbre université, devient Leuwen; le monastère de Hohenbourg / Mont Sainte-Odile n'est certainement pas en Bavière, mais en Alsace, et la Bavière ne se confond pas avec l'Allemagne (p. 136, le manuscrit 577 de Saint-Gall renferme »les Vies d'un nombre étonnant de saints d'Alémanie, dont Odile, abbesse de Hohenburg [Bavière]« [italiques ajoutés!]); ...; p. 532, le site de la célèbre victoire de Constantin est le pont Milvius, non le pont Mulvius (»his great victory at the Mulvian Bridge«); englober l'Aquitaine, la Suisse et le sud de l'Allemagne dans une même entité géographique appelée »Europe méridionale«, p. 625, est pour le moins original; l'ennemi, à Roncevaux (778), est basque, pas gascon, la Gascogne n'est pas la Catalogne et »dukedom« ne correspond pas au français »comtés« (p. 664); Noblat, pas Noblac, est le nom de la localité associée à saint Léonard (p. 672); p. 862, ce n'est pas à proprement parler »la papauté« (»the papacy«) que le roi lombard Aistulf chercha à soumettre au *regnum Langobardorum* avec le reste de l'Italie, p. 862, mais le duché byzantin de Rome.

V. De la bibliographie

Une faiblesse majeure de »Hilduin of Saint-Denis« réside dans sa bibliographie, fréquemment inadéquate – vieillie, insuffisante ou inexistante – et ce lors même que l'on dispose, en ligne, de ressources de très grande qualité (par ex. »RI-Opac: Die Literaturdatenbank zum Mittelalter« [opac.regesta-imperii.de]). La liste en fin de volume est symptomatique de ce déficit, avec son titre énigmatique qui semble formuler, lapidairement, un principe de sélection (»Secondary Sources Cited throughout the Edition«, p. 868) ... démenti par les faits observables, tant sont nombreuses les références omises quoiqu'invoquées dans le corps de l'ouvrage ou celles, retenues, quoiqu'absentes ou largement absentes jusqu'alors. Sur Saint-Denis, l'utilisation qui est faite de l'important »Atlas historique« dirigé par Michaël Wyss⁴⁴ est sporadique, arbitraire et parcimonieuse, ainsi qu'on le verra. Plusieurs aspects de l'histoire du monastère sont abordés dans l'ignorance des travaux antérieurs ou de certains d'entre eux, souvent les plus récents: à propos d'un passage des *Miracula sancti Dionysii*, 1.6, où l'on apprend que »pendant longtemps, la coutume voulait que cette église eût ses propres évêques«, Lapidige juge, p. 95, n. 28, qu'il »soulève des problèmes intéressants«, puis cite un bref commentaire par Mabillon, mais ignore l'excellente mise au

44 Michaël Wyss (dir.), Atlas historique de Saint-Denis, Paris 1996 (Documents d'archéologie française, 59).

point de Große⁴⁵; parmi les dépendances de l'abbaye, le prieuré de Salonnas a droit à quelques lignes (p. 24 et n. 150, p. 37) et une longue note (97, p. 24–25), où sont invoqués les travaux de Cottineau (1937), Haubrichs (1995) et Parisse (1989), mais pas Stoclet (1993)⁴⁶; le bon aperçu de la réforme entreprise par Hilduin pour accorder les ressources de la maison à son statut – monastique plutôt que canonial –, p. 40–41, fondé en grande partie sur la toute nouvelle édition des diplômes de Louis le Pieux, aurait pu signaler les études de Guadagnin et Brunterc'h⁴⁷; sur Waldo, prédécesseur de Hilduin, outre Munding (1924), Bullough (1962) et Zettler (1997), on consultera Vogler (1993/2000)⁴⁸. Sur l'abbatiale, Lapidge, passim et spéc. p. 12–14, 451–453 et 523–524, en est resté à Formigé (1960) et Crosby (1987), tandis que les fouilles et prospections menées par l'Unité d'archéologie ainsi que les nombreuses publications de Wyss et Périn, entre autres, sont passées sous silence⁴⁹. Ce manque de rigueur bibliographique affecte aussi les textes, et particulièrement les textes mineurs ou satellites – à l'exclusion, donc, des deux »Passions« d'Hilduin. Ce n'est pas Bernhard Bischoff, mais Johann Joseph Morper, qui »découvrit«, en 1948, la description de la basilique, datée 799 (p. 14), avant que je ne la »découvre« à mon tour, trente ans plus tard⁵⁰. Les commentaires ne se réduisent pas, loin s'en faut, à ceux de Bischoff (1981) et Vezin (1986) (ce dernier cité p. 22, n. 85): ainsi, par ex., le Document 7 de l'»Atlas historique de Saint-Denis«, p. 35, y est-il consacré (présentation, texte latin, traductions Bischoff et Stoclet, notes textuelles), de même qu'un article de Wyss⁵¹. L'»Atlas

45 Rolf GROSSE, *Papsturkunden in Frankreich, Neue Folge*, t. 9, Diözese Paris II, Abtei Saint-Denis, Göttingen 1998 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse. Dritte Folge, 225), n^{os} 8a et 8b, p. 82–88.

46 STOCLET, *Autour de Fulrad* (voir n. 20), p. 75–86.

47 Rémy GUADAGNIN, Jean-Pierre BRUNTERC'H, dans: Joël CUISENIER, Rémi GUADAGNIN (dir.), *Un village au temps de Charlemagne. Moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VII^e s. à l'An Mil*, Paris 1988, p. 124–128, 131–135.

48 Werner VOGLER, L'abbé Waldo de Saint-Denis, scribe et archiviste à Saint-Gall, dans: Carol HEITZ, Werner VOGLER, François HÉBER-SUFFRIN (dir.), *Le rayonnement spirituel et culturel de l'abbaye de Saint-Gall*, Paris 2000 (Cahier. Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge, 9), p. 59–71.

49 Citons, notamment et par ordre chronologique: Patrick PÉRIN, Saint-Denis, église Saint-Denis, dans: Noël DUVAL (dir.), *Les premiers monuments chrétiens de la France*, t. 3: Ouest, Nord et Est, Paris 1998 (Atlas archéologiques de la France. Série typologique), p. 209–218; Miljenko JUKOVIC, Quelques réflexions sur la basilique carolingienne de Saint-Denis: une œuvre d'esprit paléochrétien, dans: Dominique POIREL (dir.), *L'abbé Suger, le manifeste gothique de Saint-Denis et la pensée victorine*, Turnhout 2001 (Rencontres médiévales européennes. 1), p. 37–57; Judson J. EMERICK, *Building More Romano in Francia During the Third Quarter of the Eighth Century: the Abbey Church of Saint-Denis and its Model*, dans: Claudia BOLGIA et al. (dir.), *Rome Across Time and Space. Cultural Transmission and the Exchange of Ideas, c. 500–1400*, Cambridge 2011, p. 127–150; et Michaël Wyss, Saint-Denis, de l'hypothétique mausolée antique à l'ensemble monumental du premier Moyen Âge, dans: Marie-Laure PAIN (dir.), *Groupes cathédraux et complexes monastiques. Le phénomène de la pluralité des sanctuaires à l'époque carolingienne*, Rennes 2016 (Archéologie et culture), p. 11–26.

50 Alain J. STOCLET, *La Descriptio basilicae sancti Dyonisii*, premiers commentaires, dans: *Journal des Savants* (1980), p. 103–117, ici p. 103.

51 Michaël Wyss, La description de la basilique Saint-Denis en 799, dans: ID., Nicole MEYER RODRIGUES (dir.), *Saint-Denis, de S^{te} Geneviève à Suger: les découvertes archéologiques et les témoignages historiques*, dans: *Dossiers d'archéologie* 297 (octobre 2004), p. 54–55 (avec fac-similé et bibliographie).

historique de Saint-Denis« – encore lui – renferme, aux p. 38–40, une étude sur les *Miracula sancti Dionysii*⁵² suivie, p. 40–43, d’une traduction d’une quinzaine de chapitres des deux premiers livres, ignorées l’une et l’autre de Lapidge (p. 18 et 92–103) – peut-être dépend-il trop étroitement, en l’occurrence, de la notice de la »Clavis Galliae« consacrée à Hilduin (sa dette à son endroit est exprimée p. VIII, l. 5–6), qui présentait aussi cette lacune⁵³. On ne reviendra ici sur la *Revelatio ostensa papae Stephano* (voir supra) qu’à propos d’une remarque, p. 136, au sujet du manuscrit 577 de Saint-Gall (IX^e/X^e s.), à savoir que le *Post beatam ac salutiferam* d’Hilduin »y était probablement suivi, autrefois, de [ce texte]« : telle est, précisément, l’hypothèse que je développai, voici près de quarante ans⁵⁴, la mettant au cœur de ma démonstration sur les rapports entre *Revelatio* et *Clausula* – ce dont Lapidge ne tient pas davantage compte qu’il ne le fait, dans sa notice de ce manuscrit (p. 136, répétée, pour l’essentiel, p. 670) et dans celle de l’Augiensis 233 de Karlsruhe (p. 670–671), des pages que je leur consacrai au même endroit⁵⁵. La *Clausula*, évoquée p. 454, n. 15 et surtout p. 850–853, est un texte d’une extraordinaire complexité sur lequel les classifications simplistes de type vrai/faux n’ont qu’une prise très imparfaite sinon nulle, quoiqu’en pense Lapidge: »Bien que des doutes aient été exprimés au sujet de [son] authenticité et que d’aucuns (notamment Maximilian Buchner et Alain Stoclet) aient proposé d’y voir un faux de la fin du IX^e s., voire même du X^e s., c’est à bon droit qu’un consensus s’est dégagé en faveur de sa sincérité« (p. 851). Sont invoquées à l’appui de ce jugement les opinions de Baudot, Levillain, Schulz et Levison, qui s’échelonnent de 1927 à 1980 et sont donc antérieures à la parution de mon premier article sur la *Clausula*, ainsi que celle de Noble, de trois ans plus récente, mais qui n’y réagit pas – et pour cause, son auteur ne le connaît pas! Ce qui ne signifie pas que mes conclusions n’aient point été contestées, mais que, pour l’établir avec la »justesse« dont il se réclame, il eût été préférable que Lapidge alignât des références postérieures à 1981 – encore fallait-il les trouver, en consultant, par ex., les volumes de »Medioevo Latino«, où elles sont recensées *sub verbo*. Sur la *Clausula*, donc, la »synthèse« de Lapidge est inutilisable, car la suite, p. 851–853, est à l’avenant. Sur le papyrus grec de Saint-Denis, enfin (p. 50, n. 207), McCormick⁵⁶ est désormais incontournable. Paris tardo-antique et mérovingien est logé à la même enseigne, bibliographiquement parlant, que Saint-Denis: l’information (p. 505–509, n. 229, 232, 239, 241, 243, 303 et p. 647, n. 113 et 114) provient, majoritairement, d’ouvrages du début du siècle dernier: Mortet (1888), Pachtere (1912), Levillain (1925), Leclercq (1925), Leclercq (1938), etc., la »Topographie chrétienne« (1992) et Duval (1993) étant les exceptions qui confirment la règle. Principal oublié: Périn et son monumental »Catalogue«⁵⁷. L’histoire des princes accuse également des

52 Alain [J.] STOCLET, *Les Miracula sancti Dionysii*, commentaire et données topographiques.

53 Voir mon compte-rendu dans la Revue d’histoire ecclésiastique 107 (2012), p. 1101–1103.

54 Alain J. STOCLET, La *Clausula de unctione Pippini regis*: mises au point et nouvelles hypothèses, dans: Francia 8 (1981), p. 1–42, ici p. 16–17, 34, 36 d’où LANÉRY, Hilduinus (voir n. 2), p. 506.

55 STOCLET, *Clausula* (voir n. 54), respectivement p. 5–10, 15–17, 34; p. 15, n. 101 et p. 19–20.

56 Michael McCORMICK, La lettre diplomatique byzantine du premier millénaire vue de l’Occident et l’énigme du papyrus de Paris, dans: Paule PAGÈS et al. (dir.), Byzance et le monde extérieur. Contacts, relations, échanges, Paris 2005 (Byzantina Sorbonensia, 21), p. 135–149.

57 Patrick PÉRIN, Catalogues d’art et d’histoire du musée Carnavalet, t. 2: Collections mérovingiennes, Paris 1985, à compléter par quelques articles plus récents, tels Paris, merovingische Me-

faiblesses de même nature. Sur Charles Martel, p. 453, n. 8, Lapidge ne remonte pas au-delà de 1991 alors que les publications consacrées au maire du palais se sont multipliées par la suite: actes du colloque »Karl Martell in seiner Zeit« (1994) et biographies par Fouracre (2000) ou Fischer (2012), notamment⁵⁸. Le mince dossier des témoignages anciens relatifs à la tombe de Pépin (p. 454, n. 16) s'est récemment enrichi d'une pièce inédite⁵⁹. Et les troubles des années trente du IX^e s. (p. 36) ont trouvé en Gravel un scrutateur perspicace⁶⁰. Enfin, les sujets les plus divers sont susceptibles de rectificatifs analogues: la querelle des images, p. 32, n. 124⁶¹; l'identification de personnalités byzantines telles Theodoros Krithinos, ambassadeur de Michel II à la cour de Louis le Pieux, p. 33, n. 127, ou Theodora, épouse de l'empereur Théophile et mère de Michel III, p. 50⁶²; les aspects royaux du culte de saint Denis à l'époque franque, p. 451, n. 4⁶³; le *cingulum militare*, qui est bien plus qu'un »symbole de la vie militaire en général«, p. 454, n. 17⁶⁴; le *credo*, p. 480, n. 56, p. 514, n. 260, etc.⁶⁵.

VI. Coquilles

On ne fera pas ici l'inventaire systématique des coquilles – quelques exemples, parmi tant d'autres, suffiront. En latin: »Orosius, *Historiae aduersum paganos*«, p. 130, l. 1–2, pour »O., *H. aduersus p.*«; »*Conscriptio Visbii*«, p. 507, l. 14, pour »C. *Visbii*«; p. 533, à propos de *Vita metrica*, i.139, »the famous line of Vergil's *Aeneid*, »timeo Danaos et *dona ferentis*«, pour *dona ferentes*. En anglais: »she when to various

tropole, dans: Alfried WIECZOREK, Patrick PÉRIN, Karin V. WELCK, Wilfried MENGHIN (dir.), *Die Franken – Wegbereiter Europas*, Mannheim, Mayence 1997, t. 1, p. 121–128, ou, avec Alain DIERKENS, *Les sedes regiae mérovingiennes entre Seine et Rhin*, dans: Gisela RIPOLL et al. (dir.), *Sedes regiae* (ann. 400–800), Barcelone 2000 (Memorias de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, 25. Series maior, 6), p. 267–304, ici p. 270–277. Pour la période antérieure: Didier BUSSON, avec la collab. de Nicole ALIX, *Paris ville antique*, Paris 2001 (Guides archéologiques de la France).

58 Jörg JARNUT et al. (dir.), *Karl Martell in seiner Zeit*, Sigmaringen 1994 (Beihefte der Francia, 37); Paul FOURACRE, *The Age of Charles Martel*, Harlow, New York 2000 (Medieval World); Andreas FISCHER, *Karl Martell. Der Beginn karolingischer Herrschaft*, Stuttgart 2012 (Kohlhammer Urban Taschenbücher, 648).

59 Alain J. STOCLET, *Fils du Martel. La naissance, l'éducation et la jeunesse de Pépin dit »le Bref« (v. 714–v. 741)*, Turnhout 2013 (Histoires de familles, 13), p. 50–51, avec mention de la lettre de Louis le Pieux à Hilduin (Epistola I).

60 Martin GRAVEL, *De la crise du règne de Louis le Pieux. Essai d'historiographie*, dans: *Revue historique* 658 (2011), p. 357–389.

61 THÜMMEL, *Die Konzilien* (voir n. 34); Thomas F. X. NOBLE, *Images, Iconoclasm and the Carolingians*, Philadelphie 2009 (The Middle Ages Series); etc.

62 *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit. Erste Abteilung (641–867)*, t. 4, Platon (#6266)–Theophylaktos (#8345), nach Vorarbeiten von F. WINKELMANNS erstellt von Ralph-Johannes LILIE et al., Berlin, New York 2001, n^{os} 7675, p. 463–464, et 7286, p. 344–350.

63 František GRAUSS, *Volk, Herrscher und Heiliger im Reich der Merowinger. Studien zur Hagiographie der Merowingerzeit*, Prague 1965; Alan t. THACKER, *Peculiaris Patronus Noster. The Saint as Patron of the State in the Early Middle Ages*, dans: David Michael PALLISER, John Robert MADDICOTT (dir.), *The Medieval State. Essays presented to James Campbell*, Londres, Rio Grande (OH, USA) 2000, p. 1–24.

64 WERNER, *Naissance* (voir n. 19), p. 189–191.

65 *Creeds and Confessions of Faith in the Christian Tradition*, ed. Jaroslav PELIKAN, Valerie HOTCHKISS, New Haven (CON, USA) 2003; *Explanationes symboli aevi Carolini*, ed. Susan KEEFE, Turnhout 2012 (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, 254).

churches», p. 101, l. 8, pour »s. went t. v. c.«; »othe manuscripts«, p. 122, l. 1–2, pour »other m.« (les pertes en bout de ligne sont probablement imputables à l'éditeur ou à l'imprimeur et à leurs systèmes informatiques plutôt qu'à l'auteur); »how difficult it is be certain«, p. 144, à mi-hauteur, pour »h. d. i. i. to b. c.«; »did make greater use diminutives«, p. 169, l. 1–2, pour »d. m. g. u. of d.«; »the sound which immediately proceeds the strong, or penthemimeral, caesura«, p. 173–174, pour »t. s. w. i. precedes t. s. etc.«; »the Greeks call Silvanus Pan, and Fauns [...] Panitae«, p. 237, l. 10, pour »t. G. c. S. P., and Faunos [...] P.«; p. 291, dern. ligne, un des deux »were« est de trop; »but it would reasonable«, p. 628, notice D, ligne 8, pour »b. i. w. be r.«; »which was probably written Reichenau«, p. 726, 3^e ligne après la liste des témoins, pour »w. w. p. w. at R.«; »Louis the Pious commissioned the abbot compose«, p. 848, l. 1–2, pour »L. t. p. c. t. a. to c.« (l'omission de mots courts [to, of, be, at] se produit donc avec une certaine fréquence). Pour ce qui est du français, presque toutes les erreurs se trouvent dans les références – avec lesquelles les auteurs anglophones éprouvent souvent quelque difficulté –, par ex.: »Bulletin monumentale«, p. 41, n. 170; »Le texte intégrale«, p. 72, n. 27 et 881; p. 868, s. v. Andia, »Colloque Internationale«, p. 875, »Levillain, L., »Redevances due etc.«; p. 878, »Parisot, R., Le Haute-Lorraine« et s. v. Parisse, »Recueil des mélanges«, p. 880, s. v. Stoclet, »première commentaire« (pour »premiers commentaires«) et, deux titres plus bas, »sous le premiers carolingiens« (pour »s. les p. Carolingiens«). p. 103, n. 48, on ne dit pas »Bibliothèque de la Mazarine«, mais »Bibliothèque Mazarine« et p. 635, n. 91, un -f- dans le texte de Félibien (1706) a été pris pour un -s- long, »un MS. fort ancien de feu Mr Joly« devenant »un MS. fort ancien de seu Mr Joly«. Les autres langues ne sont pas davantage épargnées: en allemand, »Verdienst« devient »Verdient« (p. 879, s. v. Semmler) et en néerlandais »voltooing« »voltooling« (p. 459, n. 36, l. 11 et p. 876, s. v. Malingrey).

Je conçois ce que peut avoir de rébarbatif, pour le lecteur, un tel catalogue de scories. Si je le lui soumets néanmoins, de même que celui de la section IV., ci-dessus, qui n'est guère plus exhaustif, ce n'est pas pour assouvir quelque plaisir pervers de coupeur-de-cheveux-en-quatre, mais – notamment – pour déplorer, une fois de plus, le recul des dispositifs de toilettage qui, naguère encore, assuraient au produit fini une certaine tenue. Aujourd'hui, les maisons d'édition – les grandes, comme Oxford University Press, ou les moyennes, comme Brill, davantage que les petites, comme le Pontifical Institute of Mediaeval Studies (Toronto), où la satisfaction du travail bien fait compte encore – et les directeurs de collections, qui sont leurs auxiliaires scientifiques, ont très largement abdiqué toute fonction dans ce domaine. Lapidge se dit pourtant profondément reconnaissant envers les siens, p. viii–ix, comme envers leur lecteur anonyme, pour avoir »encadré la production du livre avec une efficacité merveilleuse à chacune de ses étapes« et »fait de nombreuses observations fort précises sur tous les aspects du livre et particulièrement sur les textes qui en sont l'objet ainsi que sur leur transmission«. Il est vrai qu'il oublie ensuite – ou s'abstient – de s'attribuer, comme cela se fait d'ordinaire, l'entière responsabilité du reliquat d'erreurs.

VII. L'angle mort

Pour conclure, on regrettera qu'en concevant trop étroitement sa tâche, Lapidge ait complètement éludé la question fondamentale qu'est la motivation d'Hilduin hagiographe. On comprend sa réticence à s'engager dans des eaux si troubles et de rouvrir le débat stérile qu'avait engendré la thèse très controversée de Max Buchner sur la vice-papauté supposée de l'abbé de Saint-Denis. On n'attendait pas nécessairement des réponses: des hypothèses prudentes, sans doute, un état des lieux, probablement. Par moments, Lapidge semble effleurer le sujet, ainsi lorsqu'il commente les titres donnés à Denis – évêque, archevêque, apôtre de toute la Gaule –, p. 466, n. 70, p. 467, n. 74 et p. 503, n. 218. Mais on ne saurait le suivre lorsqu'il suppose que c'est pour »impressionner [Louis le Pieux] par l'étendue de sa science« (p. 463, n. 52) qu'Hilduin multiplie les références aux anciennes décrétales dans le contexte d'un argument sur l'apostolicité de son héros. Pour ma part, j'inclinerais à voir sa production littéraire sous l'angle de celle de Pseudo-Isidore, son contemporain, dont les faux esquisaient une refonte radicale de la haute hiérarchie de l'Église – papes, archevêques, métropolitains, évêques. Par ailleurs, il conviendrait peut-être, pour réfléchir correctement à cette problématique, de déplacer l'accent de la tombe supposée du premier évêque vers son siège, de Saint-Denis vers Paris: Que sait-on des archevêques de Sens ou des évêques de Paris, leurs suffragants, de leurs rapports avec Hilduin et de leur sort dans la tourmente des années trente? Est-ce un hasard si Sens se préoccupe de promouvoir l'apostolicité de Savinien à l'époque où Hilduin exalte celle de Denis⁶⁶? Et si la promotion de Paris était à l'ordre du jour, plutôt que celle de Saint-Denis, pourquoi?

66 KEMPF, KRÖNERT, *La Vie de saint Memmie* (voir n. 38), p. 15, 17–18 (Savinien) ainsi que p. 23 (Hilduin).